Document generated on 06/11/2025 6:21 a.m.

Recherches sociographiques

Herbert F. QUINN, *The Union Nationale, A Study in Quebec Nationalism*

Léon Dion

Volume 4, Number 1, 1963

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055174ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055174ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dion, L. (1963). Review of [Herbert F. QUINN, *The Union Nationale, A Study in Quebec Nationalism*]. *Recherches sociographiques*, *4*(1), 122–123. https://doi.org/10.7202/055174ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Herbert F. QUINN, *The Union Nationale, A Study in Quebec Nationalism*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, XIV + 249 p.

Herbert F. Quinn s'intéresse à la vie politique au Québec depuis plus de vingt-cinq ans. Le livre qu'il vient de publier reprend plusieurs thèmes déjà abordés dans des études antérieures. On retrouve chez l'auteur le même esprit alerte, la même préoccupation de comprendre le Québec de l'intérieur, le même souci d'objectivité, le même respect des sources documentaires.

Pourtant, en sortant de la lecture du livre de Quinn, on ne peut se retenir de se sentir vaguement mal à l'aise. On a l'impression que l'auteur s'est donné comme but de faire une synthèse de près de trente ans de vie politique au Québec et qu'il n'y est parvenu qu'en simplifiant à l'extrême plusieurs ordres de questions complexes. (On bien est-ce plutôt le lecteur qui, dans son désir de voir s'exprimer des points de vue globaux sur la société et la politique du Québec, suppose à tort chez l'auteur l'ambition de présenter une synthèse ?)

Le petit livre de Quinn comporte dix courts chapitres. Notons que les trois ou même les quatre premiers chapitres veulent présenter l'arrière-plan historique, social et idéologique de la montée de l'Union Nationale. Ces chapitres n'apportent rien de neuf puisqu'ils s'inspirent, sans les supplanter, de quelques ouvrages généraux bien connus et d'accès facile. Toute leur raison d'être vient de ce qu'ils doivent introduire aux chapitres subséquents qui traitent d'événements nombreux et divers s'étendant sur une période de vingt-cinq ans (1935-1960). Quant au dixième et dernier chapitre, ayant pour titre « conclusion », il ne fait pas à proprement parler partie intégrante du livre puisqu'il entend porter l'analyse au niveau « théorique et méthodologique ». Enfin, le livre compte en annexe des tables électorales, le programme de l'Action libérale nationale de 1934 et le Manifeste politique du parti libéral du Québec de 1960.

Dans sa brève esquisse historique, Quinn retient trois tendances dominantes qui, selon lui, ont spécialement marqué la vie politique du Québec : le statut de minorité ethnique des Canadiens français au Canada et leur concentration au Québec, l'influence de l'Église catholique et l'absence d'une philosophie démocratique. Trois crises politiques majeures (l'affaire Riel et les deux épisodes conscriptionistes) de même que le grand défi de l'industrialisation viennent infléchir la tonalité de ces grandes constantes de base et démarquer les cycles des gouvernements et des partis.

Pour répondre aux problèmes de survivance et de développement créés par la situation générale ainsi définie, les intellectuels canadiens-français ont développé une idéologie largement inspirée par des sentiments nationalistes dont Quinn s'attache à brosser à gros traits l'élaboration de même que les aspirations qui l'ont soutenue et les déboires qu'elle a connus.

Quinn indique que l'Union Nationale a été portée au pouvoir grâce à l'appui de puissants courants réformistes : les principaux thèmes des élections de 1935 et 1936 furent : la dénonciation de la corruption politique du régime Taschereau ; la promesse de détruire les *trusts*, notamment celui de l'électricité ; l'opposition au grand capitalisme « étranger » et l'engagement de récupérer les ressources naturelles.

Toutefois, dès sa première administration (1936-1939), et tout au long de sa période de domination s'étendant de 1944 à 1960, l'Union Nationale, sous la ferme direction de Maurice Duplessis, a trahi tous ses engagements et frustré une fois de plus les aspirations nationalistes : élimination des lieutenants radicaux ; abandon du programme social et économique national du parti ; engagements favorables au grand capitalisme étranger accentuant par là la spoliation des ressources naturelles du Québec et un développement industriel non favorable aux intérêts profonds du Québec ; opposition au syndicalisme ouvrier et politique favorable aux intérêts agraires ; recours à des thèmes autonomistes pour faire échec au centralisme fédéral de guerre et d'après-guerre ; recours à des préjugés et à des tabous (communisme, etc.) contre les adversaires ; instauration d'une puissante machine

électorale s'appuyant sur le patronage, l'utilisation des fonds publics et des subventions aux institutions (municipalités, universités, etc.) comme moyen de pression politique ; la création d'une caisse électorale ; le découpage favorable de la carte électorale ; la passation d'une loi électorale à l'avantage de l'Union Nationale et, finalement, l'achat des votes.

Puis, Quinn retrace les conditions du retour à un nationalisme radical en opposition cette fois-ci à l'Union Nationale, l'éveil du syndicalisme, les expressions réformistes au sein des institutions comme l'Église et parmi les cercles intellectuels. Il décrit de façon succincte le déroulement de la crise intérieure qui a déchiré l'Union Nationale à la suite du décès de Duplessis et de la disparition inopinée de Paul Sauvé.

Enfin, il retrace comment les diverses tendances réformistes se sont cristallisées autour du parti libéral, surtout à la suite de la nomination de Jean Lesage à la direction du parti en 1958.

La thèse générale que Quinn développe dans son livre est celle de la continuité de la vie politique au Québec. Des premières administrations à Taschereau, de celui-ci à Duplessis, de Duplessis à Lesage, c'est chaque fois la répétition d'un même cycle politique axé sur les deux pôles suivants : aspirations nationalistes et trahisons politiques. À la fin de son livre, Quinn émet l'opinion qu'avec l'accession de l'équipe libérale au pouvoir en 1960 il est probable que l'histoire, fort heureusement, ne se répétera plus.

Parmi les quelques ouvrages écrits jusqu'ici sur l'Union Nationale, celui de Quinn est sans doute le moins incomplet et le mieux équilibré. Nous pourrions cependant reprocher à l'auteur d'avoir cherché à brosser en peu de pages un tableau si général de la vie politique au Québec. Dans une large mesure, l'ouvrage se borne à colliger des informations déjà accessibles au lecteur surtout canadien-français. Sur aucune question particulière, qu'il s'agisse des partis, des hommes ou des mouvements, nous n'apprenons vraiment rien de neuf. Tout au long des courts chapitres, nous avons l'impression de « déjà vu » et de « déjà fait ». Malgré ce reproche, le livre de Quinn mérite certainement d'être lu, ne serait-ce que parce qu'il nous rafraîchit la mémoire. Il faut souhaiter cependant qu'à la suite de la publication de cet autre livre général sur le Québec, nous prenions pour de bon conscience de la nécessité des études monographiques qui nous font si pitoyablement défaut sur un si grand nombre de questions touchant la vie politique au Québec.

Léon DION

Département de science politique,
Université Laval.

V. W. BLADEN, ed., *Canadian Population and Northern Colonization — La population canadienne et la colonisation du Grand Nord* (Colloque présenté à la Société royale du Canada en 1961), Toronto, University of Toronto Press, 1962, x+158 p. (Royal Society of Canada « Studia Varia » Series, No. 8.).

Le titre de ce recueil d'essais pourrait suggérer que le Canada doit déjà prévoir, en se tournant vers ses immenses territoires nordiques, la solution d'un problème de surpeuplement . . . Bien entendu, on ne s'arrêtera pas sérieusement à cette interprétation, mais il n'en reste pas moins que le titre ne correspond pas parfaitement au contenu de l'ouvrage. En réalité, celui-ci est composé de deux séries d'essais entre lesquelles les liens sont assez ténus : six exposés portent sur la population canadienne, et cinq sur la mise en valeur et le peuplement du Grand Nord canadien.

La section proprement démographique du recueil comprend d'abord un texte très général de Thomas V. M. Cameron : « Causes and Consequences of the Population Increase ». L'étude suivante est de Pierre Dagenais ; elle est intitulée « Le problème de la population au Canada ». Il s'agit d'un examen très bref et assez superficiel de la poussée démographique d'après-guerre et de ses conséquences ; pour illustrer les tendances qu'il